

Née en 1974 au Chili, Lorena Zilleruelo vit en France depuis l'âge de 18 ans. Dans son travail artistique, elle s'intéresse très tôt à la scénographie et à la vidéo interactive. Ayant grandi sous la dictature Chilienne d'Augusto Pinochet, Lorena Zilleruelo ne cesse dans son travail artistique de raviver une mémoire populaire opprimée par le pouvoir politique. Elle élabore des œuvres participatives qui impliquent physiquement le spectateur. En mélangeant la grande histoire et son histoire personnelle, elle fait revivre de manière émouvante l'histoire de son peuple en questionnant le spectateur sur ses propres utopies.

Lorena Zilleruelo (1974-), *Elan et élégie*, 2009,

installation vidéo interactive, 5 x 8 x 4 m, production du Fresnoy, Studio national des arts contemporains.



L'œuvre *Elan et élégie* Lorena Zilleruelo est une installation vidéo de très grand format. Le spectateur est confronté à l'image d'une foule de travailleurs en mouvement qui avance vers lui. La scène se déroule dans un bâtiment désaffecté, un ancien lieu de travail. Les sons des voix mêlées d'une foule en révolte est diffusé. A cette rumeur se superpose une douce mélodie fredonnée par une voix féminine. L'œuvre est interactive : des capteurs de mouvement identifient les déplacements du public et agissent sur le déroulé de la vidéo. Grâce à ce dispositif, les acteurs semblent calquer leurs mouvements sur ceux du spectateur. L'observateur de la scène a ainsi l'impression de faire corps avec cette foule, de participer à cette marche.

Les acteurs filmés par l'artiste rejouent une œuvre picturale de Giuseppe Pellizza da Volpedo, *Il quarto stato*. Cette œuvre réalisée entre 1895 et 1901 est devenu un symbole d'engagement pour les luttes ouvrières.

Ayant grandi sous la dictature Chilienne d'Augusto Pinochet, Lorena Zilleruelo cherche à rendre hommage et à faire revivre la mémoire de son peuple. Par son installation vidéo interactive, l'artiste donne du mouvement à une œuvre du passé, symbole du droit de grève. La reprise de l'œuvre de Giuseppe Da Volpedo devient plus vivante que jamais car le spectateur s'identifie au peuple en marche qu'il a devant lui. L'artiste invite les spectateurs à suivre un nouvel élan, à croire à nouveau en leurs utopies. Elle souhaite insuffler un élan, un certain engagement.

Lorena Zilleruelo (1974-),

Elan et élégie, 2009,

installation vidéo interactive, 5 x 8 x 4 m, production du Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE L'EMOTION

■ Etude de l'œuvre de Lorena Zilleruelo *Elan et élégie* dans son aspect technique. L'artiste utilise des capteurs de mouvements pour faire interagir l'image et le spectateur. Le spectateur se sent ainsi physiquement intégré à cette œuvre. En quoi la technique permet-elle à l'artiste de mettre en place une œuvre plus émouvante ? Pourquoi choisir de mettre la technique au service de l'émotion.

Possibilité de prolongement d'étude avec l'œuvre vidéographique de Bill Viola.

Bill Viola tourne en utilisant du film 35mm haute vitesse : à 210 images par seconde, près de sept fois la fréquence normale, il obtient des mouvements ralentis à l'extrême sans fragmentation ou perte de continuité. La prise choisie est numérisée en haute définition. Pendant la phase de post-production, les couleurs, les contrastes, les textures et les détails sont ajustés et retouchés. La technique disparaît ici au service de l'émotion.



Bill Viola (1951 -), *Emergence*, 2002, vidéo haute définition rétroprojetée sur écran mural, 11'49\", taille de l'image projetée : 200 x 200 cm, Getty Center, Los Angeles, USA.

S'ENGAGER AVEC LA PEUPLE

■ Etude de l'œuvre de Lorena Zilleruelo *Elan et élégie* dans son rapport à l'engagement du peuple. Pourquoi utiliser l'art pour exprimer des idées sociales ou politiques ? Est-ce qu'une œuvre d'art engagée traduit forcément un engagement de l'artiste dans la vie ? Est-ce qu'une œuvre d'art engagée a une efficacité politique ?

L'artiste doit-il faire preuve d'une certaine « stratégie » pour toucher le plus de monde ? En quoi l'art engagé reste-t-il bien de l'art et non de la politique ? Doit-on émouvoir ou choquer pour faire réfléchir, pour réveiller les consciences ?

« L'utopie naît d'un irrépressible désir de l'âme blessée par la douleur sociale. On ne l'arrêtera pas et on ne doit pas l'arrêter. Elle est nécessaire à la vie sociale car elle oblige à travailler sur l'identité collective, à la renouveler, là où elle est en permanence tentée de s'auto-légitimer et de reproduire l'injustice en dissimulant ses failles. L'élégie telle que Gilles Deleuze la définit traduit l'impuissance trop grande, le choc d'une rencontre, d'un événement démesuré, insupportable, et porte cet excès menaçant de briser le moi à l'invention supérieure d'une manière d'être, d'un art de la plainte. Moyen d'expression des exclus sociaux, l'élégie métamorphoserait la plainte en un chant apte à retourner la souffrance contre elle-même, le malheur en bonheur, la mort en vie. Je me suis inspirée du tableau *Il quarto Stato* de Giuseppe Da Volpedo, qui fut peint entre 1898 et 1901. La scène de ce tableau nous montre des ouvriers marcher, se soulever, revendiquant la lutte des classes. Aujourd'hui, la lutte des classes concerne non seulement les ouvriers, mais aussi les employés peu qualifiés, les chômeurs, les travailleurs clandestins... Cette marche est un acte de révolte et/ou d'émancipation. Cette révolte a pour objectif de montrer un visage de celui qui est souvent anonyme. »

À mon père – Lorena Zilleruelo

Propos de l'artiste visibles sur le site du Fresnoy : <http://www.panorama11.net/>

Possibilité de prolongement d'étude en comparant l'œuvre de Lorena Zilleruelo qui rejoue *Il quarto stato* et une affiche de propagande délivrant un message communication visuelle portant des revendications sociales.

En comparant une œuvre d'art et une affiche propagande, l'objectif est de faire prendre conscience aux l'élève qu'une

affiche de propagande est différente d'une production artistique engagée en ce sens qu'elle délivre un message unique immédiatement compréhensible souvent accompagné d'un slogan alors que les intentions d'un artiste sont plus subtiles : une œuvre d'art est polysémique.



Victor Koretsky (1908 - 1998), *МЫ ТРЕБУЕМ МИРА!* (Nous exigeons la paix !), 1950, affiche de propagande russe, 90,2 cm x 58,4 cm.

Lorena Zilleruelo (1974-), *Elan et élégie*, 2009

installation vidéo interactive, 5 x 8 x 4 m, production du Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

LE RAPPORT AUX MODELES DU PASSE

► Etude de l'œuvre de Lorena Zilleruelo *Elan et élégie* dans son rapport à la tradition et à ses modèles. L'artiste rejoue une œuvre du passé pour la faire revivre. L'œuvre picturale de Giuseppe Pellizza da Volpedo, *Il quarto stato* est devenue un symbole populaire très fort des luttes ouvrières. Cette peinture monumentale représente le soulèvement de la classe ouvrière. Son titre, *Il quarto stato* (le Quart-État), désigne la classe sociale prolétaire opposée au capitalisme.

Pourquoi une artiste contemporaine s'intéresse-t-elle au passé pour questionner le présent ? Pourquoi chercher à faire revivre le passé ? Un modèle peut-il s'user, s'effacer, disparaître s'il n'est pas réanimé ? L'image a-t-elle toujours un référent, un « avant » ? Par quels modèles l'homme est-il habité ? L'homme peut-il perdre pied face à ces modèles ?



Giuseppe Pellizza da Volpedo (1868 - 1907), *Il quarto Stato*, 1901, huile sur toile, 293 x 545 cm, Milano, Museo del Novecento, Milan, Italie.

Possibilité de prolongement d'étude comparative entre l'installation vidéo de Lorena Zilleruelo et le travail d'un publiciste qui utilise et détourne *Il quarto stato* à des fins commerciales pour une grande marque de café.

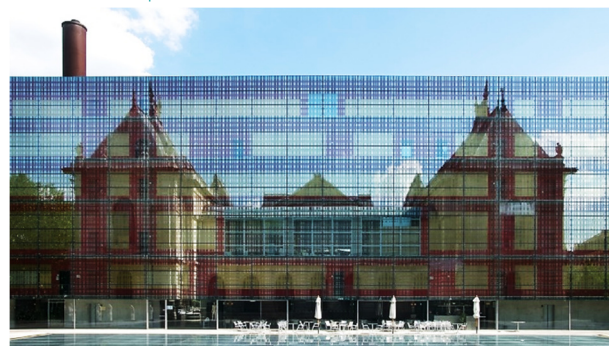
Pourquoi des publicitaires utilisent-ils des images artistiques ? Détourner une œuvre à des fins commerciales, est-ce manquer de respect envers l'artiste ou au contraire lui rendre hommage ?



Agence Armando Testa, *Tutti hanno diritto a una buona pausa caffè* (Tout le monde a droit à une bonne pause-café), 2000, campagne publicitaire pour les cafés Lavazza.

Possibilité de prolongement d'étude dans le domaine architectural avec le projet d'extension du Palais des Beaux-Arts de Lille par les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitard.

La prise en compte du passé peut-elle m'aider à comprendre le présent ? Peut-on se reconnaître dans une autre époque ? Travailler avec le passé, est-ce faire partie de l'histoire ? Peut-on construire de nouveaux édifices, de nouvelles architectures sans modèles ? Un architecte doit-il entretenir une certaine distance avec son modèle ? Doit-on inventer de nouveaux édifices pour être considéré comme « créateur » ? Peut-on faire table rase du passé ?



Jean-Marc Ibos (1957-), Myrto Vitard (1955-), *Extension du musée des Beaux-arts de Lille*, 1997, Lille, France

► Etude de l'œuvre de Lorena Zilleruelo dans son rapport au temps et à l'espace.

Pourquoi faire rejouer en trois dimensions une œuvre en deux dimensions ? Pourquoi chercher à comparer le présent avec une œuvre qui a plus d'un siècle ? Pourquoi donner du mouvement à une œuvre statique ? Pourquoi imposer aux spectateurs la reproduction de leurs propres déplacements dans la vidéo interactive qui est face à eux ?

Possibilité de prolongement dans le domaine cinématographique par l'étude du film *Psycho* de Gus Van Sant, qui rejoue *Psychose* d'Alfred Hitchcock plan par plan, presque à l'identique.

A-t-on besoin de redonner vie, de réincarner pour comprendre les choses ? Doit-on rejouer physiquement une œuvre pour la comprendre dans sa dimension spatiale et temporelle ?



Alfred Hitchcock (1899 - 1980), *Psycho* (*Psychose*), 1960, film noir et blanc, 109 min, le scénario de Joseph Stefano d'après le roman de Robert Bloch : *Psycho*.

Gus Van Sant Jr. (1952 -), *Psycho* (*Psychose*), 1980, film en couleur, 105 min, remake du film d'Alfred Hitchcock, cette nouvelle version reprend le scénario d'origine écrit par Joseph Stefano, et fut tournée plan par plan comme le premier, la seule différence notable étant l'ajout de la couleur.